

DOSSIER ARTISTIQUE
DISPAK DISPAC'H
PATRICIA ALLIO



Théâtre National de Bretagne
Direction Arthur Nauzyciel
1, rue Saint-Hélier
35000 Rennes
T-N-B.fr



© Emmanuel Valette

DISPAK DISPAC'H PATRICIA ALLIO

2

Le tribunal où se traitent, entre réquisitoires et plaidoiries, les affaires du monde est un théâtre. Patricia Allio en fait l'argument d'un spectacle documentaire aux prises avec les politiques migratoires. En janvier 2018, se tenait la session du « Tribunal Permanent des Peuples consacrée à la violation des droits des personnes migrantes et des réfugiées ».

Patricia Allio bascule au théâtre sa perception de ce moment qu'elle suspend entre 2 mots. En breton, Dispak signifie « ouvert, déployé, à découvert, défait, déplié, en désordre » et Dispac'h se traduit par « agitation, révolte, révolution ». 2 mots pour activer une parole qui cherche la vérité au-delà des lois et des verdicts. Une actrice, un danseur et acteur, des citoyen-nes militant-es, des activistes ou des juristes racontent les méandres qui guettent les personnes demandeuses d'asile. Il ne s'agit pas de transcrire le réel mais d'en opérer une transposition évolutive et performative.



CRÉATION

Théâtre de Lorient, CDN
03 11 – 05 11 2021

TOURNÉE

Rennes, Théâtre National de Bretagne
10 11 – 13 11 2021
Brest, Le Quartz
25 11 – 27 11 2021

Textes

PATRICIA ALLIO

GISTI/TPP/FORENSIC ARCHITECTURE (extraits)

ÉLISE MARIE

Mise en scène

PATRICIA ALLIO

Scénographie

MATHIEU LORRY-DUPUY

Graphisme

HÉLÈNE MOURRIER

Lumières

EMMANUEL VALETTE

Son

LÉONIE PERNET

Régie générale

KARL EMMANUEL LE BRAS

Régie son

MAËL CORENTIN

Assistanat à la mise en scène

EMMANUEL-LE LINNÉE

Costumes

LAURE MAHÉO

Témoins de la société civile

MORTAZA BEHBOUDI

FALMARÈS

GAËL MANZI/UTOPIA 56

STÉPHANE RAVACLEY

MARIE-CHRISTINE VERGIAT

Production

AMÉLIE-ANNE CHAPELAIN

Administration

LISE DELENTE

LUCIE MONTIER

Avec

PATRICIA ALLIO

FALMARÈS

ÉLISE MARIE

GAËL MANZI

BERNARDO MONTET

STÉPHANE RAVACLEY

MARIE-CHRISTINE VERGIAT

Durée estimée 2h30

Production : ICE. Coproduction : Théâtre National de Bretagne ; Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National de Bretagne ; Le Quartz – Scène nationale de Brest. Avec le soutien du Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté, du FRAC Franche-Comté, de Montévidéo et du fonds de dotation Porosus.

ICE est une association subventionnée par le ministère de la Culture – Drac Bretagne, le conseil régional de Bretagne, le département du Finistère, Morlaix Communauté et les villes de Plougasnou et Saint-Jean-du-Doigt.

Remerciements à Francis Cape pour le prêt de sa sculpture *Bancs d'utopie / Utopian Benches*.



Bancs d'utopie / Utopian Benches est une sculpture formée par la réunion dans un même espace de 20 bancs en bois, répliques fidèles de bancs fabriqués et utilisés par des communautés utopiques américaines et européennes, historiques ou vivantes. Les bancs se ressemblent mais sont tous différents.

Bancs d'utopie est une réflexion sur la résistance à l'individualisme dominant et sur la culture matérielle des sociétés communautaires. L'artiste britannique Francis Cape, qui possède une formation d'ébéniste, a débuté ce projet en 2011 aux États-Unis, où il vit et travaille. Pour expliquer comment sa communauté réussit à éliminer toute hiérarchie, un vieux membre de Bruderhof (New York) dit un jour à l'artiste « We sit on the same bench ». Invité en 2013 par Olivier Vadrot et l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Francis Cape a poursuivi ce travail en Europe avec des étudiant-es du master Design Exposition. En 2014-2015, sous la direction de l'artiste, ils réalisèrent les répliques de 12 bancs de communautés utopiques européennes.



DISPACK DISPAC'H UN PROJET URGENT ET NÉCESSAIRE

Tout l'enjeu de ce projet est résumé dans le titre, d'ailleurs je me souviens de ma joie au printemps dernier lorsque je l'ai trouvé puis écrit aussitôt dans un carnet. Je savais que le reste s'ensuivrait : la dramaturgie et la précision de la scénographie, qui étaient déjà en gestation. Ouvrir. S'ouvrir. Se redresser. Se sentir capable de dire non et d'être renversé. Ce projet me semble urgent et nécessaire parce que les politiques migratoires françaises et européennes sont de plus en plus liberticides et criminelles. Depuis 2014, on dénombre 21 000 mort-es en Mer Méditerranée. On peut donc parler de nécropolitique et c'est bien de crise démocratique qu'il s'agit et non de crise migratoire. Qu'est-ce qui fait qu'une vie mérite d'être pleurée ou non ? On égrène désormais chaque semaine les dizaines ou centaines de mort-es en Méditerranée ainsi que les milliers de réfugié-es politiques dans les camps, comme si nous ne pouvions rien faire, alors que ce sont bien des politiques migratoires d'externalisation des frontières qui sont très directement responsables de cette situation. L'ossature du spectacle est un acte d'accusation porté contre l'État français et les États européens. Comment résister ? Comment se rencontrer ? Comment se laisser atteindre ? Comment effriter l'insensibilité et arriver à se tenir là, ici et maintenant, en accueillant l'altérité ? Autant d'enjeux esthétiques, éthiques et politiques que je souhaite traverser.

Face à l'horreur politique de nos politiques migratoires, j'ai voulu me servir de la scène et du théâtre comme d'un levier de résistance, pour nous aider à nous sentir plus humain-es et peut-être plus capables de résister. Le point de départ de *Dispak Dispac'h* est le saisissement que j'ai éprouvé en assistant à la session du « Tribunal Permanent des Peuples consacrée à la violation des droits des personnes migrantes et des réfugiées » qui a eu lieu à Paris en janvier 2018 pendant 3 jours. La session parisienne du Tribunal permanent des Peuples faisait suite à 3 autres sur le même thème qui s'étaient tenues d'abord à Barcelone et à Palerme, puis à Londres. Tribunal sans tribunaux, le TPP rassemble une démarche juridique, politique et militante, dans une forme théâtrale : en jouant leur propre rôle, les acteur-rices de la société civile qui participent à cet événement nous donnent accès aux dysfonctionnements des États européens, relativement à l'accueil des personnes demandeuses d'asile. Il m'a semblé que cette résistance citoyenne, elle-même mise en scène, méritait d'être mise en lumière et revisitée scéniquement. D'emblée j'ai rêvé de créer une agora. J'ai vite abandonné l'espace « littéral » du tribunal mais aussi celui de la scène. Je souhaitais abolir le dualisme scène-salle et créer une assemblée égalitaire. Je savais que je ne voulais pas de dispositif scénique classique car j'avais l'intuition que pour produire le sentiment réconfortant d'une communauté réflexive et sensible, il fallait s'agrèger, se réunir dans un espace commun et créer une assemblée intime, mettre tout le monde sur scène et prendre le contrepieds de l'injonction à faire spectacle.

Ce désir d'inventer une scénographie cartographique en partant du sol, je l'ai eue très vite, dès ma première résidence au Théâtre de Lorient. De même le désir d'un espace de protestation et de résistance où partager démocratiquement nos outils et nos forces, le désir d'inventer un lieu électrisant. C'est avec le scénographe Mathieu Lorry-Dupuy et la plasticienne graphiste Hélène Alix Mourrier, et bien sûr avec l'éclairagiste Emmanuel Valette, que ça a été rendu possible et que cette intuition s'est concrétisée, puis approfondie. Je me suis demandée comment faire en sorte que chacun-e puisse physiquement – et pas uniquement intellectuellement – ausculter les méfaits de la politique actuelle et regarder de très près ce qui est caché. Je voulais produire un effet de zoomage ou de gros plan sur une réalité que l'on habite à la fois consciemment et inconsciemment, car l'horreur est partout et très près de nous, mais aussi teintée d'irréalité et invisibilisée, à la manière des politiques d'externalisation des frontières qui se sont généralisées dans tous les pays dits démocratiques dont le but est d'exclure sans témoins. C'est là que la dramaturgie fondée sur la place du témoin est cruciale.

J'avais envie que l'on ne regarde pas un spectacle de loin mais que l'on devienne témoin, c'est-à-dire que l'on vacille et que l'on bascule dans une réalité en ayant les 2 pieds dedans : les 2 pieds dans la Méditerranée mais aussi les 2 pieds en France et dans l'Europe Forteresse qui édifie des murs des camps et des dispositifs de surveillance.

Comme si l'on zoomait et rapprochait les spectateur·rices jusqu'à ce qu'ils et elles éprouvent un sentiment de proximité anormal avec une réalité d'oppression et d'injustice que nous n'éprouvons plus, à cause d'une dissolution de l'information mais aussi paradoxalement d'une saturation d'images que nous subissons qui empêchent et la réflexion et les affects de naître.

La scénographie et la mise en scène ne se résument pas à cet acte d'accusation ni à la cartographie. J'ai beaucoup cherché la forme globale. Je voulais ouvrir un espace pour la parole des témoins de la société civile qui soit comme le prolongement de nous même et du spectacle. Mais dans ce cas pouvait-il s'agir encore d'un spectacle ? C'est la question qui m'a longtemps taraudée. Un grand pas a été franchi quand j'ai décidé que ce serait un diptyque avec une bascule rythmée par l'arrivée des *Bancs d'utopie* de Francis Cape et par la musique de Léonie Pernet. J'ai accepté qu'il fallait d'abord passer par une dimension spectaculaire pour la défaire ensuite devant les participant·es et donner la parole au peuple, à celles et ceux qui ont dit non, comme nous l'avons nous même parfois fait, ou pourrions peut-être le faire.

Avec *Dispak Dispac'h*, je cherche à créer un espace de contagion affective, parce qu'entrer en politique et en résistance, c'est une affaire d'humanité et d'affect. C'est pour cela que la scène est nécessaire.





ENTRETIEN AVEC PATRICIA ALLIO

7

Qu'avez-vous vu et entendu lorsque vous avez assisté en 2018 à une session du Tribunal Permanent des Peuples sur les violations des droits des migrant-es et des réfugié-es ?

Ce que j'ai vu : une forme de théâtre populaire. Un recours formel et théâtral peu élaboré prenant la forme classique du tribunal. Ce semblant du tribunal m'a touchée comme un endroit certes désespéré mais où il était possible de trouver de l'espoir. Ce que j'ai entendu : des mots, des idées, des faits brûlants et passionnants. Dans cette assemblée intimiste (nous n'étions qu'une quarantaine de personnes), j'entendais des questions urgentes, relayées quotidiennement dans la presse mais qui, dans cette enceinte, résonnaient autrement. Comme si l'on avait décidé d'y accorder, collectivement, plus d'importance. Voilà qui rejoignait mon urgence scénique : il s'agissait soudain de créer une assemblée, un dispositif d'écoute et d'attention renouvelées. J'ai perçu un appel politique à prolonger le geste déjà théâtralisé du Tribunal Permanent des Peuples.

Avez-vous pris des notes sur place ?

Non, car je m'y suis rendue en simple citoyenne. C'est après, lorsque je me suis mise au travail, que j'ai récupéré les enregistrements, sans savoir alors clairement ce que je voulais faire. Ils sont devenus une base de travail.

Que reste-t-il de ce qui s'est dit au TPP dans le spectacle ?

Ce qui reste, c'est l'acte d'accusation, remarquable, rédigé par le Gisti (Groupe d'information et de soutien des immigrés). Dans cette session du Tribunal, une trentaine d'associations étaient présentes. Cet acte d'accusation est devenu une matière essentielle sur laquelle, avec la comédienne Élise Marie, nous avons beaucoup travaillé. Nous en avons aussi modifié l'écriture car l'acte en lui-même est difficile à faire entendre et résonner. Nous avons allégé la langue utilisée, trop aride. Mais j'ai gardé la substantifique moelle. C'est une forme de *J'accuse* dont la dimension performative m'intéressait. Accuser de manière argumentée change la nature et la force de l'accusation. Nous passons notre temps à nous accuser les un-es et les autres. Mais une accusation fondée sur des principes juridiques et portée collectivement ou individuellement acquiert une dimension politique inédite.

Que contient cet acte d'accusation ?

Il revisite l'histoire de la violation des droits fondamentaux, laquelle résulte de la restriction de la liberté de circulation. Le document, très argumenté et rationnel, explique quelles sont les implications de la décision politique européenne et française lorsqu'elle restreint la liberté de circulation pour un certain nombre d'êtres humains considérés comme illégaux. Cela veut dire : la violation du droit de quitter son pays, la violation du droit d'asile, la violation du principe de non refoulement, la violation d'interdiction des expulsions. Enfin, la violation de l'obligation de porter secours en mer. SOS Méditerranée défend ainsi l'inconditionnalité du sauvetage en mer. Ce qui, en réalité, ne devrait pas être une exception, le sauvetage en mer figurant dans les textes fondateurs de la politique des droits de l'homme. En dernier lieu, l'acte accuse les états européens de crime contre l'humanité.

Il y a donc une montée en puissance dans la représentation ?

Une sorte d'acmé, effectivement. Derrière cette langue un peu froide ou glaçante, derrière les accusations, se pose la question des corps qui souffrent de maltraitance, d'actes de barbarie ou de crime. Je ne veux pas traiter ce sujet de manière pathétique. Mon point de vue n'est pas celui des personnes migrantes mais celui de nos textes législatifs, ceux de nos états libéraux et démocratiques. Inventer des lois et des droits pour échapper au règne de la violence, c'est fondamental mais insuffisant. Il faut infléchir les lois vers plus de justice. Redire ce qui est juste et injuste. Jusqu'à éprouver la distinction entre le juste et la justesse, où se joue le passage du politique à l'éthique.

Pourquoi faire venir sur scène des membres de la société civile ?

C'est précisément ce qui faisait la puissance du TPP. On y entendait Cédric Herrou (agriculteur) et Damien Carême (maire de Grande-Synthe). Deux personnalités médiatisées. Mais on y découvrait aussi des résistants ordinaires. Portant le projet au théâtre, je devais prolonger le geste. Il fallait que reste quelque chose d'une friction entre un théâtre théâtralisé avec « une vraie actrice et un vrai danseur » et des témoins qui ne sont pas des professionnels de la scène. Par exemple Marie-Christine Vergiat, ex-députée européenne, Vice-présidente de la Ligue des Droits de l'Homme, m'a beaucoup touchée pour sa clarté et son inépuisable détermination. Elle sera là. Elle représente la société civile en tant que militante des droits humains. C'est une experte mais elle ne donne pas un cours. Elle prend la parole à l'endroit de la conviction, de la protestation et de l'indignation. Sa pensée est radicale. J'aime sa façon de lutter contre nos préjugés.

Qu'allons-nous comprendre dont nous ne sommes pas clairement conscient-es ?

Le public comprendra, je l'espère, que la question de la liberté de circulation devrait être un préalable à toute réflexion. Or, cette question vient toujours à la fin. Comment l'amener sans brusquer les esprits ? Comment revenir à une intuition morale égalitariste ? Comment ouvrir les yeux sur celles et ceux qui n'ont pas le droit, comme nous, de voyager librement, soit à cause de murs juridiques et législatifs, soit à cause d'inégalités économiques ? Cela paraît évident. Mais nous ne prenons jamais le temps de reconsidérer ce problème.

Qu'avez-vous appris lors de cette session du Tribunal Permanent des Peuples dont vous-même n'étiez pas consciente ?

J'ai beaucoup appris sur le degré d'inhumanité de nos politiques migratoires. J'ai découvert par exemple que la France a la politique d'enfermement la plus sévère d'Europe. Je n'imaginai pas à quel point notre politique d'accueil violait le droit d'asile et le droit des enfants, notamment dans les centres de rétention. Cela a d'ailleurs valu à la France plusieurs condamnations.

Cela n'incite pas à l'optimisme ?

J'essaie de tenir un enjeu performatif optimiste. Je ne pratique pas la méthode Coué mais si j'ai mis toute cette énergie pour créer cette assemblée, dans une époque si difficile pour toutes et tous, ce n'est pas pour nous accabler. Je veux construire un spectacle qui donne de l'élan et de la croyance. Je me mets au travail pour puiser dans nos possibilités de résister et de manifester notre humanité. Il y aura aussi sur scène Stéphane Ravacley, ce boulanger qui a fait une grève de la faim pour protester contre l'expulsion de son apprenti guinéen, Laye Fodé Traoré. Il a obtenu gain de cause. Il a créé l'Association des Patrons solidaires et a basculé d'une action singulière à une forme de militantisme, portant son combat jusque dans l'Assemblée Nationale où un projet de loi porte désormais son nom. Cela donne un immense espoir. Stéphane est plus qu'un simple témoin qui vient prendre la parole. J'ai travaillé un duo entre lui et le danseur Bernardo Montet. Je voulais mettre la question de la rencontre au centre de la représentation. Car, au-delà de l'aspect juridique, le spectacle parle de ce qui, en nous, peut s'ouvrir. Or, pour ce faire, nous avons besoin de la scène. Elle permet de poser la question de notre humanité. Ce monde injuste et violent nous endure. Comment continuer à être humain-e ? Nous avons besoin du théâtre, de la catharsis, de consolation. Nous avons besoin de pleurer ensemble.

حرية التنقل للجميع
LIBERTÉ DE CIRCULATION POUR TOUS
آزادی مهاجرت برای همه



PATRICIA ALLIO

Patricia Allio est autrice, metteuse en scène, performeuse et réalisatrice. Depuis *Sx.rx.Rx* (2004) jusqu'à *Autoportrait à sa grand-mère* (2018), toutes 2 présentées à la Fondation Cartier, elle met la marge au centre, interroge nos constructions identitaires, pour en faire ressortir leurs virtualités mutantes et liantes. Lauréate de la Villa Médicis hors-les-murs, elle part en 2006 à New-York où elle conçoit un projet européen de mise en scène autour de Kathy Acker. Ce sera la performance *Life is but a dream* (Fondation Cartier, 2007), puis le spectacle *life is but a dream I* (Paris, Italie et Montréal), et enfin *Le Sang des rêves* (Modène et TNB – Festival Mettre en Scène / Programme européen Prospéro). En 2008, elle adapte pour la scène la conférence queer *Habiter* avec Pierre Maillet, puis s'associe à Éléonore Weber autour du manifeste « Symptôme et Proposition ». Pour la scène ou les musées, elles ont conçu *Un inconvenient mineur sur l'échelle des valeurs* (Grande Halle de la Villette, 2008), *Premier Monde*, projet franco-mexicain (Grande Halle de la Villette, 2011), *Prim'Holstein* (Centre Pompidou – Festival Hors Pistes, 2012) et *Fin de l'origine du monde* (Substances, 2012), *Natural Beauty Museum* (Centre Pompidou – Festival d'Automne, 2014), *Contre Nature* (Museum d'Histoire Naturelle du Havre, 2016). Pour le cinéma, elles ont co-écrit *Night Replay*, film documentaire tourné au Mexique. En 2019, Patricia Allio réalise son 1^{er} film, *Reconstitution d'une scène de chasse*, qui obtient le Prix du meilleur montage au Festival La Cabina à Valence en Espagne. Elle travaille à la réalisation d'un film *Brûler pour briller* à Saint Jean-du-Doigt, où elle anime depuis 2016 les rencontres pluri-disciplinaires de ICE autour des minorités sexuelles, politiques et linguistiques. Elle devient artiste associée au TNB en 2021 où elle présente également cette saison *Autoportrait à ma grand-mère*.

FALMARÈS

Né en 2001 à Conakry en Guinée, Falmarès habite à Nantes où il est lycéen en alternance en classe de terminale Bac pro Logistique au CFA AFTRAL. En 2016, âgé de 14 ans, il quitte la Guinée après la disparition de sa mère et d'autres événements familiaux douloureux. Après avoir traversé le Mali, l'Algérie, la Libye, il embarque sur un zodiac où sont entassés 180 personnes en direction de l'Italie. C'est dans le camp pour « migrants » de Bolzano en Italie qu'il commence à écrire ses 1^{ers} poèmes. Ensuite, il rejoint la France en passant par Paris puis arrive à Nantes. Rapidement, il se rend dans les bibliothèques et rencontre le poète Michel L'Hostis. Il participe à des rencontres littéraires, publie dans 3 revues. En 2018, il publie *Soulagements*, son 1^{er} recueil de poèmes aux Éditions Les Mandarines. En 2019, il publie *Soulagements 2*, son 2^e recueil de poésie. Il se lie d'amitié avec Joseph Ponthus, auteur du célèbre roman *À la ligne, Feuilletés d'usine*. En 2020, il est nommé Ambassadeur de la paix entre la France et la Suisse. En 2021, son 3^e recueil est publié, il reçoit le Prix Lycée pour l'ensemble de ses poèmes et devient membre du jury du festival Étonnants Voyageurs. Le 21 avril 2021, il reçoit une lettre de la préfecture de la Loire-Atlantique lui demandant de quitter le territoire français sous 30 jours.

ÉLISE MARIE

Élise Marie suit une formation au Conservatoire du 13^e arrondissement de Paris avec Christine Gagnieux et Gloria Paris puis à l'École Supérieure d'Art Dramatique en 2006. Elle continue de se former puis joue dans différents projets. Dernièrement, elle joue dans *J'ai trop peur* (2015) et *J'ai trop d'amis* (2020), textes et mises en scène de David Lescot, au Théâtre de la Ville à Paris et toujours en tournée. En 2016, elle joue dans *Poil de Carotte*, mis en scène par Silvia Costa au Festival d'Automne à Paris / Nanterre Amandiers. Depuis 2010, elle fait partie du Groupe LA gALERIE, avec lequel elle crée les spectacles *Léonce et Léna* de Büchner et *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp. Avec ce collectif, elle joue ensuite dans *VIVIPARES-POSTHUME*, *LA BIBLE – vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable* et *LES APÔTRES AU CŒURS BRISÉS* de Céline Champinot, au CDN de Dijon, au Théâtre de la Bastille et en tournée.

GAËL MANZI

En 2015, Gaël Manzi se rend au bidonville de Calais avec son père et sa belle-mère pour venir en aide au personnes exilées. Ensemble, ils fondent l'association Utopia 56 qui prend très vite de l'ampleur. Il coordonne les actions de l'association dans le bidonville de Calais puis s'engage dans le bidonville de Grande-Synthe. Il devient ensuite président et coordinateur national de l'association. En 2020, il prend ses distances et devient président d'honneur pour se consacrer à une reprise d'études dans le but d'acquérir des connaissances sur les problématiques de fond, en vue de continuer le combat.

STÉPHANE RAVACLEY

Issu d'une famille d'agriculteurs, Stéphane Ravacley naît sur les terres Haute-Saônoise le 6 juin 1970. Poussé par son père, il s'prend très tôt du métier de la boulangerie. « Comme ça tu ne mourras pas de faim » lui disait-il. Il entreprend alors des études d'artisan boulanger-pâtissier et déménage à Besançon avec sa famille, où il ouvre sa boulangerie dans le quartier Rivotte. Sa vie prend une direction extraordinaire quand il rencontre son apprenti Laye Traoré, jeune exilé arrivé de Guinée. En janvier 2021, Stéphane Ravacley entame une grève de la faim pour dénoncer la décision d'expulsion injustifiée de Laye. Ces 11 jours de grève de la faim permettent d'engager une procédure de régularisation de l'apprenti. Pendant son combat ultra-médiatisé, il découvre que d'autres professionnel·les et d'autres jeunes migrant·es apprenti·es sont dans la même situation. C'est pourquoi il fonde en qualité de Président son association Patron·nes Solidaires, qui accompagne et rend visible les patron·nes qui, comme lui, se battent quotidiennement pour leurs jeunes apprenti·es migrant·es menacé·es d'expulsion. Une loi Ravacley a été discutée à l'Assemblée Nationale en octobre 2021.

BERNARDO MONTET

Bernardo Montet est danseur et chorégraphe. Né à Marseille en 1958, il a passé son enfance et adolescence à N'Djaména, Faya Largeau (Tchad) et Dakar Fann (Sénégal). Alors qu'il commence des études de psychomotricité, il rencontre la danse. Cela le conduit à Bruxelles où il suit la formation de l'école Mudra de Maurice Béjart. Il poursuit ensuite son parcours auprès de Catherine Diverrès, il collabore avec François Verret et danse dans *Voyage Organisé* de Dominique Bagouet. Il part avec Catherine Diverrès étudier la danse Butô au Japon auprès du maître Kazuo Ohno. Ce voyage bouleverse son rapport au corps dansant. Ils y créent leur duo *Instance*. Changé par cette expérience, il a le désir d'une danse « moins blanche » et il s'entoure alors d'une communauté de pensée avec laquelle il partage un même engagement. Il rencontre le réalisateur Téo Hernandez avec qui il imagine son solo *Pain de Singe* puis Pierre Guyotat avec qui il crée *Issé Timossé* au Festival Montpellier Danse, et la réalisatrice Claire Denis avec qui il collabore dans *Beau Travail*. De 1995 à 2000, il co-dirige avec Catherine Diverrès le Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne puis devient artiste associé au Quartz. Il fonde la compagnie Mawguerite. Il y crée *O.More*, avec des musiciens gnawas. En 2003, il dirige le Centre chorégraphique national de Tours où il crée 9 pièces. En 2012, il reprend la direction artistique de la Compagnie Mawguerite qu'il implante à Morlaix et devient artiste associé au projet du SEW et du CNCA.

MARIE-CHRISTINE VERGIAT

Diplômée en droit, Marie-Christine Vergiat est militante de la Ligue des Droits de l'homme depuis 1983 et a été députée européenne de 2009 à 2019 dans la circonscription Sud-Est (Rhône-Alpes – PACA et Corse). Au sein de la LDH dont elle est vice-présidente depuis 2019, elle est particulièrement mobilisée sur les questions migratoires et sur les droits économiques et sociaux. Elle représente la LDH au sein du réseau Euromed-droits depuis octobre 2021. Au Parlement européen, elle a siégé au sein la commission des libertés civiles, de la commission de la culture et de l'éducation et de la sous-commission Droits de l'homme puis de la commission des affaires étrangères. Elle a été particulièrement active sur le suivi de la situation en Hongrie, en Tunisie, en Turquie et notamment de la question kurde, au Maroc et dans les pays du Golfe. Elle a entre autres été membre de la délégation parlementaire UE/Maghreb, et vice-présidente de l'intergroupe « Services publics » puis de celui sur l'« Économie sociale ». Elle est notamment l'auteur d'un rapport sur les « Migrations et Droits de l'Homme dans les pays tiers ». Elle est autrice ou co-autrice de plusieurs ouvrages et notamment de *Pour une politique de l'égalité et de la citoyenneté* publié aux Éditions Arcane 17 en 2014.

MATHIEU LORRY-DUPUY

Après ses études aux Arts décoratifs de Paris et différents assistanats, notamment auprès de Robert Wilson, Mathieu Lorry Dupuy crée sa première scénographie pour le metteur en scène Michel Cerdà en 2008 au TNS pour *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan. Depuis, il a collaboré notamment avec Thierry Roisin, Laurent Gutmann, Alain Béhar, Marie-Christine Soma, Salia Sanou, Benjamin Lazar, Cédric Gourmelon, Gurshad Shaheman, Jacques Vincey... Dernièrement, il conçoit la scénographie de *L'aventure invisible* de Marcus Lindeen (2020) et *Le Ciel de Nantes* (2021) de Christophe Honoré.

HÉLÈNE ALIX MOURRIER

Diplômé-e de l'École Supérieure Estienne en 2011 et de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2015, Hélène Alix Mourrier est un-e graphiste et un-e artiste, engagé-e pour les identités queers. En 2018, H. termine son cursus en suivant la formation des Ateliers des Horizons, au Magasin de Grenoble. Elle-il répond à des commandes de design graphique, pour les milieux et les collaborateur-rices féministes et enseigne les pratiques éditoriales, tout en poursuivant sa pratique transdisciplinaire. H. fait parti-e de la collective de recherches typo-graphiques inclusives Bye Bye Binary et a réalisé en 2021 son 1^{er} court-métrage produit par le G.R.E.C. : *HERMAN@S (Les AdelpheS)*.

EMMANUEL VALETTE

Emmanuel Valette est éclairagiste pour le spectacle vivant et chef opérateur au cinéma. Il débute comme photographe indépendant spécialisé dans le spectacle vivant de s'orienter vers la lumière pour le théâtre, la performance et les films (films d'artistes et documentaires). Au théâtre, il a collaboré avec Clara Chabalière, Myriam Marzouki, Thibaud Croisy, Mélanie Martinez Llens, Julien Prévieux, Allio-Weber. Il travaille régulièrement avec Patricia Allio : *Life is but a dream* (2007), *Un inconvenient sur l'échelle des valeurs* (2009), *Premier monde* (2011), *Natural Beauty Museum* (2014), *Habiter* (2018) et *Autoportrait à ma grand-mère* (2019).

LÉONIE PERNET

Léonie Pernet multi-instrumentiste, chanteuse et productrice déconstruit la pop made in france, la métisse la densifie et y ajoute son grain de mélancolie. Après avoir mixé dans différentes soirées et accompagné Yuksek à la batterie elle publie son 1^{er} EP *two of Us* en 2014. Son 1^{er} album *Crave* sort en septembre 2018, il est porté sur scène par Léonie Pernet derrière sa batterie, son micro et ses synthétiseurs lors d'une tournée qui l'emmènera en France, en Angleterre, en Allemagne, à NYC et au Japon (2018-2019). Un EP composé de remixes du titre *Butterfly* issu de son album *Crave* est publié en juillet 2019. Elle sort *The Craving Tape* en 2019, un nouvel EP avec des versions chorales de certains morceaux de *Crave* et avec des morceaux inédits comme *Les pères pleurent en écho*. Tandis qu'elle commence à écrire son 2^e opus, elle compose dans le même temps de la musique de films (*Un cœur d'or* de Simon Filliot, H24 Arte sorti en octobre 2021). En 2021, épaulée par le réalisateur artistique et mixeur Jean-Sylvain Le Gouic (ex-membre du groupe Juvéniles), elle sort *Cirque de Consolation*, son 2nd album, dont le 1^{er} concert aura lieu le 13 novembre à Paris au CENTQUATRE.

MORTAZA BEHBOUDI

Mortaza Behboudi est journaliste. Il né dans le Wardak, en Afghanistan, où il a vécu jusqu'à ses 2 ans. Issus d'une minorité persécutée dans ce pays, ses parents ont dû ensuite se réfugier en Iran. En 2010, il retourne dans son pays natal où il s'inscrit à l'Université et commence ses activités journalistiques. Il travaille pour plusieurs médias : presse écrite, radio, télé dans les zones difficiles. À 21 ans il débarque seul à Paris, grâce à l'aide de l'Ambassade de France et de RSF. Démuni, il passera 3 mois à dormir dans les rues. Ancien résident de la Maison des journalistes, il a travaillé sur l'île de Lesbos en Grèce, au camp de Moria pour ARTE. Il est co-réalisateur du film *Moria, par-delà l'enfer* (2021). Il travaille actuellement pour France 2 sur l'actualité afghane.

AMÉLIE-ANNE CHAPELAIN

Son parcours est constitué aujourd'hui d'une diversité d'expériences et d'approches en montage de projets artistiques : d'abord chargée des relations publiques au CCN de Montpellier, puis administratrice de compagnies indépendantes (Latifa Laâbissi, Loïc Touzé...), c'est au Musée de la danse dirigé par Boris Charmatz qu'elle aiguisé son savoir-faire en production grâce à des projets de grande ampleur, aux formats expérimentaux et à dimension internationale. En 2020, elle décide de s'installer près de Lorient, à Locmiquélic et fonde C.A.M.P – capsule artistique en mouvement permanent. C'est dans ce cadre que débute sa collaboration avec Patricia Allio et le projet de ICE en septembre 2020.



CONTACT ICE PRODUCTION

AMÉLIE-ANNE CHAPELAIN

T +33 (0)7 81 84 34 06

ice.production29@gmail.com

CONTACT TNB

JEAN-BAPTISTE PASQUIER

Directeur des productions et
du développement international

T +33 (0)2 99 31 55 33

M +33 (0)6 79 04 57 04

jb.pasquier@t-n-b.fr

